



## TRADUCTION AUTOMATIQUE

### Hamza Saïdi

EVELYN

Bienvenue dans le sixième épisode de notre podcast. Il y a deux semaines, vous pouviez entendre l'histoire de Jan de Cock sur son engagement envers les prisonniers et les victimes et sur son travail à l'hôpital. Et aussi de gratitude et de joie, malgré tout.

Aujourd'hui, nous avons avec nous Hamza Saïdi, enseignant de religion islamique.

Salut Hamza, bienvenue dans notre home studio.

HAMZA

Day Evelyn.

J'en ai déjà donné un peu dans l'introduction, mais il est toujours préférable de se présenter soi-même. Alors voici à... Qui êtes-vous, d'où venez-vous et que faites-vous ?

HAMZA

Je m'appelle Saidi Hamza. Je suis né et j'ai grandi à Sint-Niklaas.

En plus de mon travail d'enseignant de religion islamique, je suis l'heureux père de deux enfants, un garçon de six ans et une fille de neuf ans. Ils prennent aussi beaucoup de mon temps. J'aime aussi travailler sur l'informatique, surtout.

C'est un... Disons, pas un microbe, mais une passion que j'ai prise dès mon plus jeune âge. Et cela n'a cessé de croître et de se développer.

Voilà. Tout d'abord, un peu plus sur mon travail. Pourquoi ai-je choisi ce métier ?

Lorsqu'on m'a demandé après ma sixième année de secondaire ce que je voulais devenir, j'ai répondu à voix haute : kinésithérapeute.

Sans discussion. Finalement, à la fin de ma sixième année de lycée, nous sommes allés en voyage avec l'école à la bourse SID à Gand. C'est là que j'ai rencontré l'un des professeurs. Il m'a dit en riant qu'il n'avait jamais vu de kinésithérapeute marocain auparavant. Alors voilà. J'ai eu un peu faim. En fin de compte, grâce à l'insistance d'un membre de ma famille, j'ai opté pour la gestion hôtelière. J'ai donc passé un an à Bruges, un an à Anvers. Mais en fin de compte, ce n'était qu'un choix que je n'ai pas totalement soutenu. Et je pense que c'était l'été 2006. À l'époque, je travaillais sur un job d'été. Et... Je parlais constamment de l'islam avec l'un de mes amis. Un bon ami à moi. Nous parlions constamment de l'islam. Et de notre expérience, de ce que nous avons appris, etc. Il m'a dit... Je suis moi-même dans le cursus

universitaire à Bruxelles en tant que professeur d'islam et de mathématiques. Je pense vraiment que c'est pour vous. Mais je dis devenir enseignant, rester devant la classe toute la journée et entendre les sciages des jeunes...

Maintenant, on dit souvent que si vous êtes confronté à un choix et que vous n'êtes pas sûr de ce qu'il faut faire, alors vous devez prendre du recul. Ma mère avait donc mis de côté pour moi une de ces économies d'un de ces comptes d'épargne pour enfants du passé. Et je suis allé à la Mecque avec cet argent pendant un mois et dix jours. Au milieu du mois de Ramadan. C'était le moment idéal pour réfléchir, pour réfléchir à ce que je vais faire de ma vie. Et finalement, je suis revenu et trois jours plus tard, j'ai commencé le programme universitaire. C'est le chemin que j'ai parcouru jusqu'à ce jour.

Et je ne l'ai pas regretté une seconde. J'ai d'abord pensé que vous donneriez un peu d'islam, mais c'est plus que cela. Si vous prenez votre travail au sérieux, en tant qu'enseignant d'islam au sein d'une école, vous êtes un point de contact, une figure de pont, un confident. Vous êtes plus qu'une simple personne qui a une matière comme les mathématiques ou la chimie. Avec tout le respect que je dois à ces sujets, mais vous êtes vraiment le point de contact au sein de l'école pour les autres enseignements en fin de compte. Alors voilà.

C'est ce que je suis en un mot.

EVELYN

D'accord. En fait, vous avez déjà raconté une grande partie de votre histoire. Mais j'ai pensé que nous pourrions aller un peu plus loin dans ce que vous avez dit, que vous vous considérez comme une figure de pont. Est-ce un choix conscient de votre part d'assumer vraiment le rôle de figure de pont en plus de l'enseignement ?

HAMZA

Je pense... D'un côté, c'est un peu de... Je ne vais pas dire forcé, parce que mes partisans, qui ont aussi enseigné l'islam, l'ancienne génération, ont très consciemment choisi de rester très à l'écart. Je veux aussi montrer que ce n'est pas ainsi qu'un musulman devrait être. Il faut avoir les deux pieds dans la société. Mais d'un autre côté... Les besoins des jeunes d'aujourd'hui sont énormes. Les jeunes sont confrontés à une crise identitaire. Ils viennent d'une origine étrangère. Ils ont une croyance religieuse différente. Au sein de l'école, vous êtes un point de repère.

Mais d'un autre côté, je remarque aussi qu'en termes d'éducation, en termes de situation familiale, cela ne fait que devenir plus poignant au fil des années. Les CPG sont surpeuplés.

Donc en gros, c'est un rôle que j'ai pris sur moi, ce que j'aime faire, ce que je fais parfois trop. Mais à la fin, vous n'en tirez pas beaucoup de satisfaction. Beaucoup. J'avais l'habitude de dire que nous sommes le troisième parent, mais au cours de ces onze années, vous êtes devenu le deuxième ou le premier parent. Que vous êtes la personne vers qui ils peuvent se tourner. Bien que la situation familiale ne le permette parfois pas.

Et à part ça... Je le dis-le, en dehors des murs de l'école, aux parents, même à la police, à toutes sortes d'institutions. Vous êtes toujours une sorte de point de contact qui peut faire le lien entre la situation des étudiants. Parce que c'est toujours un problème si vous avez

vous-même un certain parcours, alors vous comprenez mieux les étudiants qu'un conseiller étudiant qui écoute une histoire. Cela ne fonctionne pas toujours.

EVELYN

Vous venez de mentionner la différence entre les anciens enseignants de la religion islamique et vous. Qu'en est-il des différences générationnelles ? Je soupçonne que cela a aussi quelque chose à voir avec cela.

HAMZA

Oui. Cette année, l'islam en tant que religion est reconnu en Belgique depuis cinquante ans. Et en 1978, la première génération d'enseignants a commencé à donner une leçon. À l'époque, c'était même dans leur propre langue. Donc, si vous n'aviez pas de chance en tant que Marocain de vous asseoir avec le professeur de turc, alors qu'il en soit ainsi et vous avez eu des cours de turc pendant une année entière. Mais cela s'est finalement avéré être plus de l'ergothérapie.

Et cela se traduit encore dans les protestations des politiciens pour abolir le sujet de l'idéologie. Que ce n'est que du bavardage après tout. Moi-même, je n'ai jamais eu de religion islamique à l'école.

Ce qui est en fait une bénédiction, car je n'ai pas non plus vu le mauvais modèle. Mon plus jeune frère l'a fait et il m'a dit qu'ils devaient écrire le même sujet dans le journal chaque semaine. En fin de compte, c'était juste, nous allons apporter des pâtisseries, nous allons faire du thé à la menthe et nous allons en faire quelque chose de confortable.

La seule chose que l'enseignant pouvait bien faire, qui se trouvait dans l'athénée de Sint-Niklaas, était d'écrire leurs noms en calligraphie. C'était comme 'wow, j'ai pu faire quelque chose...' Les élèves sont donc rentrés à la maison avec ça et les parents en sont fiers.

Mais en fin de compte, si nous regardons ce que vous donnez vraiment du matériel d'apprentissage... Les premières tentatives ont été faites il y a environ six ou sept ans. Puis des livres ont été publiés. On les appelait Noorboeken. Ils ont également assisté à Pano, au célèbre rapport Pano, des livres fortement inspirés du modèle turc. Ils y ont également été imprimés. Le programme d'études est également venu de Turquie. Et ces livres, c'était aussi de l'ergothérapie.

Maintenant, en tant qu'enseignant, il faut vraiment être proche de ses élèves et voir quels sont les besoins. En fin de compte, ce n'est pas l'intention, se contenter de donner du matériel d'apprentissage. Et aussi, nous sommes passés du système d'examen à l'évaluation permanente.

Donc, en fin de compte, vous êtes un peu flexible dans votre sujet. Ce qui est bien, et ce n'est que très récemment, c'est qu'un certain nombre de mes amis, professeurs d'université, ont publié, avec l'Uitgeverij Van In, des livres vraiment adaptés aux besoins des étudiants. Il n'y a pas de différence pour donner une leçon d'islam dans un pays musulman qu'ici en Belgique.

Et le problème, c'est que nous évitons délibérément certains thèmes afin de discuter de ces tabous. Exactement si un musulman ne peut pas souffrir de dépression. Ou qu'avoir des sentiments pour d'autres garçons, que ce n'est pas possible. Ainsi... C'est juste...

Ce sont les problèmes auxquels les jeunes sont confrontés aujourd'hui. Et si vous ne les mentionnez pas comme point de contact dans vos cours, où iront-ils... Vont-ils faire des recherches sur les réseaux sociaux ? Parce que « j'ai appris sur TikTok ». J'entends cela des milliers de fois par semaine. « J'ai eu ça sur TikTok ». Je dis d'accord, c'est bien.

PANIER

Hamza, vous avez fait un grand saut dans la décision de devenir professeur d'islam, alors que vous aviez d'autres plans. Mais j'adorerais y retourner, parce que vous avez vous-même vécu ces expériences en tant que garçon en classe. Vous n'aviez pas de religion islamique, mais vous aurez aussi eu beaucoup d'expériences et vous aurez aussi eu beaucoup de questions. Pouvons-nous prendre un peu de recul ? De votre part en tant que jeune à l'école secondaire et peut-être même avant. Mais parlez-nous de vos expériences personnelles et des questions que vous avez rencontrées.

HAMZA

C'était le choix de mes parents de me mettre à l'université. Le collège était le point de référence de la discipline, de l'ordre, de la rigueur, d'une petite élite. Et que vous aviez les contraires, sans les appeler par leur nom.

Eh bien, à l'école primaire, ce n'était pas si mal. Il y avait quelques élèves d'origine marocaine, avec qui j'étais ami, mais à partir du moment où j'étais au lycée et que j'étais en ASO, j'en suis arrivé à un point où j'étais le seul garçon d'origine marocaine dans mon école. Et il y avait en effet...

Bon sang, comment devrais-je dire ça ? Je vais le dire autrement. J'ai vécu le 11 septembre en tant que seul garçon marocain de l'école. Vous ne voulez pas passer par là. Parce qu'alors, tout d'un coup, on vous a blâmé pour tout. Exactement comme si j'étais moi-même pilote et que moi-même... Et je n'avais ni les ressources ni les outils pour me défendre à l'époque.

Il y a beaucoup de théories du complot et ainsi de suite. Finalement, en tant que jeune garçon de seize ans, en plein milieu de l'adolescence, pour se défendre, j'ai trouvé que c'était très difficile...

Et j'ai remarqué qu'il ne faisait que grossir. Mon bien-être a donc vraiment atteint son plus bas niveau historique, alors j'ai dû doubler pendant un an, que je ne voulais vraiment plus le faire. Je suis allé à l'internat pendant un an. Cela n'a certainement pas aidé. Et finalement, dans ma quatrième année, vers décembre, juste avant les vacances de Noël, j'ai décidé de me quitter. Et c'est arrivé, après que des initiatives d'intimidation orchestrées aient été lancées contre moi, même de la part de la direction, des enseignants.

Pour ne donner qu'un exemple, pendant le cours d'éducation physique, la direction a dit « cachez cette calculatrice dans le sac de gymnastique de Hamza, on peut dis-le qu'elle a été volée ». Oui. J'ai tout de suite vu qu'il s'agissait d'un coup monté. Qu'il ait eu une telle portée, c'est quelque chose que je ne pouvais pas imaginer aujourd'hui.

Mais quand je l'ai appris, au sein de mon groupe d'amis, même dans d'autres écoles, c'était l'état de choses le plus normal. « Vous êtes l'étudiant, vous n'avez rien à dire ». C'était vraiment l'autoritarisme de l'école et de la direction. Et même vraiment alarmiste.

Et puis vous, en tant que jeune adolescent d'origine étrangère, qui est encore en train de se découvrir, et qui alors pour tous...

Le problème, c'est aussi l'implication des parents. C'est un problème que nous avons encore aujourd'hui. Et ma mère parlait bien la langue. Elle est également arrivée en Belgique à un jeune âge. Mais elle ne comprenait pas toujours le contexte. C'était donc souvent une réaction très impulsive contre l'école.

Mais en fin de compte, pour faire une avance rapide, je suis arrivé à l'OLVP à l'âge de seize ans en quatrième année de lycée (*ndlr. Présentation de Notre-Dame*). Et c'était pour moi... Wow, je vois un de mes amis que je connais de l'extérieur de l'école. Je vois des filles ici, ce que nous n'avions pas à l'université. Il s'agissait principalement d'une école de garçons. Mais à cause de la direction, à cause de ma grande popularité, j'ai été promu chef de gang au bout de deux ou trois mois. Donc, à la fin... Ce n'est pas exactement un...

EVELYN

Ce n'était pas beaucoup mieux.

HAMZA

Ce n'était pas beaucoup mieux. En effet non. Et à la fin, j'ai dû attendre des excuses officielles jusqu'à ce que j'obtienne mon diplôme. Qu'ils ont dit 'oui, désolé, je ne voulais pas dire ça'. Mais je m'en souviens très bien. Quand mon père a dû chercher ce que ce mot signifiait, chef de gang, parce qu'il ne connaissait pas ce mot, je suis resté assis dans ma chambre pendant tout un week-end.

À cause de quelque chose que vous n'avez pas fait. J'ai grandi avec ce sentiment d'injustice. Énormément. C'est aussi quelque chose que j'ai tenu en haute estime au fil des ans. Ne faites pas d'injustice. Ne faites pas d'injustice. Vous ne pouvez pas empêcher les gens de vous faire du tort. C'est un peu comme ça que le monde fonctionne, je suppose. Mais ne vous faites pas d'injustice.

EVELYN

Ce qui est bien, car vous pourriez tout aussi bien devenir amer ou commencer à vous rebeller contre...

HAMZA

Je pense... Mon principal soutien à l'époque était d'acquérir des connaissances. À un moment donné, j'ai cliqué et j'ai commencé à lire comme un monstre.

Jusqu'à ce que je lise un livre par jour. Ce qui n'était pas forcément une bonne chose, car les livres en néerlandais... Il y a une différence entre les cours d'arabe que nous avons l'habitude de prendre à la mosquée. Je vais dire que c'était aussi de l'ergothérapie. Oui. C'était principalement de... Est-ce que je vais recevoir une fessée ce week-end ou pas ?

Parce que c'était un peu le travail de l'enseignant. Si vous vous attardez un peu, prenez une raclée.

Nous avons donc eu des bases d'arabe, mais la plupart d'entre eux ont eu un retour de bâton, parce que ce n'était pas un environnement confortable. La plupart d'entre eux ont simplement dit qu'ils devaient le faire de la part de leurs parents. Ils se sont simplement arrêtés. Mais l'Arabe qui est ensuite léché inconsciemment à la mosquée, la plupart ont dit qu'ils ne devraient pas le savoir. J'ai commencé à acquérir des connaissances en néerlandais, mais le problème est que tous, mais aussi tous les livres en néerlandais qui existaient à l'époque étaient parrainés par l'Arabie saoudite. C'était une interprétation salafiste très étroite de l'islam.

Et en fait, beaucoup de gens sont restés fidèles à cette idée. Avec l'âge, cela s'aplatit un peu, pour ainsi dire. Mais ce n'était certainement pas la bonne connaissance. Absolument pas. Mais le problème, c'est que c'était grand public. Il faut savoir que des milliards d'euros ou de pétrodollars sont injectés pour que ce genre de vision se généralise en Occident.

Et ce n'est que lorsque je suis allé à l'université, à la KU Leuven, que j'ai commencé à voir les choses complètement différemment. En effet, même dans une haute école spécialisée, on a une perspective intérieure très bien élevée. Mais vraiment très bien élevé. Ce n'est pas suffisant.

Quand j'étais à l'université, j'ai été enseigné par un Tunisien qui a lui-même été enseigné par les dominicains à Paris. Je ne vais pas dire un mouvement anti-islam, mais quand même... Qui ont une opinion sérieuse. Et cela a en fait nivelé toutes nos croyances et idées accumulées au cours des dernières années.

Vous avez une perspective intérieure, mais vous pouvez aussi regarder les choses d'une manière différente. Et cela a vraiment élargi ma vision, de dire « ah oui, maintenant que vous le mentionnez, vous avez un peu raison ». Alors, est-ce que ce sont des choses que vous choisissez consciemment ? Non. Je suis allé à la KU Leuven pour obtenir un meilleur diplôme et un salaire plus élevé. C'était mon premier objectif.

Mais que vous alliez apprendre tant de choses... Mon meilleur sujet était l'introduction au judaïsme. Alors qu'avant je pensais « le judaïsme, non plutôt pas ».

Donc, en fin de compte, cette éducation et mes connaissances générales... Votre vue ne fait que s'élargir de plus en plus.

EVELYN

Est-ce aussi ce que vous voulez transmettre à vos enfants ? Vous souhaitez transmettre une perspective plus large et un savoir ?

HAMZA

Sûr. Avec nous, quand mes enfants rentrent à la maison, nous avons toujours un moment à quatre heures. Comment s'est passée la journée ? Que s'est-il passé aujourd'hui ?

Maintenant, je laisse surtout mes enfants découvrir la plupart du temps par eux-mêmes.

J'essaie de ne pas jouer un rôle là où je l'impose, où ils se posent eux-mêmes des questions. Vous voyez, et c'est un avantage, vous avez un garçon et une fille. Les filles peuvent souvent être affectées par de petites choses. Ensuite, j'explique la différence et l'importance d'un égaliseur. Pas seulement un QI, mais elle le comprend.

Maintenant, ils ont six et neuf ans maintenant. Ils en savent déjà la plupart simplement en donnant l'exemple. Quand je prie, ils se joignent automatiquement à moi dans la prière. Ils disent qu'ils n'ont pas prié aujourd'hui. Je ne vais pas être l'épouvantail qui va dire qu'il le faut. C'est donner l'exemple.

Il y a certaines choses que je pense être très importantes, qu'ils captent aussi d'eux-mêmes. Mais encore une fois, en montrant l'exemple. Par exemple, ne mentez pas. C'est quelque chose... Oui, vous pouvez dire « un mensonge éhonté ». Mais je leur enseigne toujours... D'accord, si vous avez menti, quelles sont les conséquences ?

Donc, finalement, je pense que ça évolue avec eux. Mais nous donnons cela d'une manière douce. C'est toujours par l'exemple.

Ensuite, j'ai principalement ma femme, ma belle épouse, qui est aussi un modèle au sein de la maison. Non pas que je sois un modèle, mais surtout eux. Et c'est surtout que les enfants en ont besoin.

#### PANIER

Au cours de notre conversation préliminaire, vous avez parlé de ces sept années chez les enfants. Pouvez-vous répéter cela ? J'ai trouvé que c'était une très bonne idée.

#### HAMZA

Sûr. Le neveu du Prophète, Mohammed, s'appelait Ali. Il est également devenu l'un des califes après la mort du Prophète. Un calife est un chef de l'Empire islamique. Il était surtout connu pour sa sagesse. Maintenant, il a expliqué l'éducation d'un enfant d'une manière très simple.

Aujourd'hui, en tant que parent, vous avez parfois honte de demander des conseils extérieurs. Mais il l'a expliqué très simplement. Voulez-vous que votre enfant ait une bonne durée de vie ? Que vous avez un certain lien avec votre enfant ? Suivez ensuite ce conseil.

Pendant les sept premières années, il est important que vous jouiez avec votre enfant. Que vous jouez principalement avec votre enfant (لأبهم – 'la'ibuhum'). Vous ne devriez pas encore être occupé avec des règles ou imposer des choses. Non. Laissez ce gamin le faire.

Vous devez vous rappeler que chaque être humain a une aptitude naturelle à savoir ce qui est mal et ce qui ne l'est pas. Même un animal, un chat par exemple, s'il vole un morceau de viande, il ne va pas le manger. Il va prendre ça et courir avec. Votre enfant sait ce qui est permis et ce qui ne l'est pas. Laissez cet enfant découvrir par lui-même. Il est particulièrement important que vous soyez engagé avec votre enfant.

Je dis toujours, même quand j'enseigne... Maintenant, je suis votre professeur, mais à la maison, je suis Superman ou je suis Pocahontas ou quelqu'un d'autre. Je le remarque aussi.

Lors de mon retraitement universitaire, je suis devenu papa deux fois au cours de cette période. Une fois au début et à la fin de ma formation. Je peux déjà voir comment cela a déteint sur ma fille.

Je m'asseyais souvent à mon bureau pour travailler et elle avait toujours un petit bureau à côté de moi et elle faisait semblant de lire. Donc, cette première période, juste jouer avec eux. C'est quelque chose que nous oublions de planifier dans notre vie quotidienne bien remplie.

Vraiment jouer avec les enfants, sortir, faire des choses folles.

Et la deuxième période, de sept à quatorze ans, c'est la période où vous apprenez normalement un peu ce qu'est la connaissance, ce qui est bon, ce qui est mauvais, comment je dois me comporter et ainsi de suite. Mais Ali a dit : non pas « enseigne-leur », mais dit, *enseigne-leur le bien* (أدبهم – « addibuhum »)

En arabe, cela signifie l'éthique ou la moralité. Il a dit, de sept à quatorze ans, enseignez-leur les bonnes mœurs. Encore une fois, c'est une autre deuxième base que vous construisez.

C'est comme une tour, vraiment. Donc, si vous n'avez pas passé ces sept premières années à jouer avec eux, vous ne serez pas en mesure de construire ce deuxième niveau. Et après cela, de quatorze à 21 ans, qui sont les années difficiles, Ali a dit : « sahibuhum » (صاحبهم) « *Sois leur ami, sois leur compagnon* ». Au contraire, vous êtes là pour eux. Mais encore une fois, vous devez en avoir fait l'expérience au cours de ces deux étapes précédentes.

Et maintenant, je remarque souvent qu'avec les jeunes, ils font très souvent les choses sournoisement et le dernier qui devrait le savoir, ce sont les parents. Alors que, voyez-vous, c'est un monde à l'envers en fait. Parce que les investissements ont été insuffisants au cours des deux premières phases.

Oui, soyez leur compagnon, soyez leur ami. Ne forcez rien, n'imposez rien, mais s'ils ont besoin de vous, vous êtes là pour eux.

J'ai aussi eu cette relation avec mes parents. Je le dis-le encore, si quelqu'un me demande qui est mon meilleur ami, je dis mon père. Et qui est ma meilleure amie, maman.

Je ne fais aucun choix dans ma vie avant de consulter ma mère. Et même s'il n'a pas les connaissances techniques que je veux parfois acquérir dans ma vie, mais parfois il dit... Oui, mais cela ne vous convient pas. Vous avez un caractère différent.

Et c'est pourquoi le... C'est peut-être la sagesse derrière cela, que je suis allé à La Mecque à l'âge de 21 ans. Puis je reviens à une autre phase. Et cela prend jusqu'à quarante ans. Je pense que les femmes mûrissent plus vite que les hommes. Nous avons obtenu un report pouvant aller jusqu'à quarante ans.

PANIER  
Content.



Vous venez d'en parler, de cette ouverture. Cette ouverture d'esprit, vous l'avez apprise. Maintenant, si vous êtes...

Nous vivons dans une société avec de nombreuses philosophies. Comment voyez-vous cette ouverture, de votre origine, à tous ces autres dans la société ? Comment imaginez-vous que cela fonctionnerait ?

HAMZA

Si tout se passe bien, j'ai envie de faire le lien avec l'une des chansons que j'ai choisies.

EVELYN

C'est certainement permis.

HAMZA

L'une des chansons s'appelle « Kun Anta ». Cela signifie littéralement « soyez vous-même ». Par Homood AlKhudher.

Je pense que c'est un Égyptien. Et il s'agit d'accepter qui vous êtes vraiment. Aujourd'hui, beaucoup de gens n'ont pas d'identité propre. Ils essaient souvent d'imiter quelqu'un d'autre.

Maintenant, tout d'abord, si vous savez déjà qui vous êtes, et c'est souvent quelque chose qui est très difficile. Nous essayons de nous entendre avec tout le monde, de faire toutes sortes de choses, mais quand je demande à quelqu'un ce qui vous définit, qui êtes-vous ?

Même les personnes déjà âgées ne peuvent pas répondre. Nous commençons souvent par dire « Je suis ce boulot ». Vous m'avez décrit comme un professeur d'islam, parce que c'est mon travail. Mais est-ce que ce travail me définit ? Dans mon cas, peut-être que oui. Mais si je devais dire que je suis un professionnel de l'informatique, est-ce que c'est Hamza ?

C'est donc important. Qui suis-je? Qu'est-ce qui me définit en tant que personne ?

Tout de suite... Je vais revenir au verset que j'ai déjà cité. Dans le Coran, au chapitre 49, verset 13, il est dit : *Ô hommes*, et dans certains contextes, Dieu parle à « Ô croyants », mais dans d'autres versets, Dieu parle à l'homme en général. *Nous vous avons*, et ce nous, ce n'est pas que Dieu est pluriel, mais c'est un nous de puissance. Comme le dit le roi, « nous sommes le roi des Belges ».

*Nous vous avons donc créés d'un homme et d'une femme, et Nous avons fait de vous des nations et des tribus afin que vous vous connaissiez les uns les autres.* En fin de compte, c'est l'essentiel. Nous nous concentrons trop sur les différences, mais je pense aussi qu'il y a trop peu d'initiatives sincères pour apprendre à se connaître.

La société est souvent construite sur des préjugés. Et c'est parce qu'il n'y a pas non plus d'ouvertures sincères à l'autre.

Quelles que soient vos croyances religieuses...

J'ai eu une réunion avec un certain nombre de collègues hier soir. Cette année, nous commencerons l'ILD en troisième année. ILD est l'abréviation de dialogue interreligieux. Cela signifie que la moitié de mes heures d'enseignement seront remplies par ce projet.

Je pense que c'est une excellente initiative. Cela a été imposé par le gouvernement afin de préserver notre profession. Mais au final, j'aime le fait que ça commence à l'école elle-même.

Il est parfois difficile pour une personne qui a grandi dans un certain contexte et qui a une certaine vision d'enlever ses lunettes et de se dire « je vais écouter sincèrement et montrer vraiment de l'intérêt pour ce que l'autre personne a à dire ».

Par exemple : dans notre école, nous faisons un iftar chaque année. C'est au mois de Ramadan. C'est souvent utilisé par les politiciens, mais nous l'avons fait efficacement pour apprendre à nous connaître. Et c'est toujours un si beau moment. C'est un moment de réflexion, de s'asseoir ensemble, de partager un repas ensemble. Je donne toujours une courte conférence lors d'un tel iftar. D'accord, quelle est l'essence maintenant ?

Les gens disent souvent pendant le mois de Ramadan : « Oh, ces musulmans, regardez, ils auront à nouveau faim, n'est-ce pas ? » Il existe même des t-shirts de nos jours qui disent « pas d'eau non plus ». Parce que nos collègues non-musulmans posent cette question encore et encore.

Donc, en fin de compte, je pense... Il faut créer davantage d'espaces sûrs où les gens peuvent se rencontrer en toute sécurité et sérénité. Ce n'est pas assez le cas aujourd'hui. Parce que si ce n'est pas dans le cadre d'une école... Ce doit être une coïncidence que vous rencontriez quelqu'un au travail avec une origine étrangère, mais souvent vous voyez que vous avez une image complètement différente de ce à quoi ressemble réellement cette personne.

Mais c'est généralement tout. Et c'est là le problème. C'est toujours un premier pas de chaque côté, mais c'est généralement la fin.

Mais en fin de compte, il faut insister sur le fait que nous sommes d'abord des personnes. Je dis la même chose à mes collègues. S'ils me disent qu'ils ont une question sur l'islam, j'aime aussi parler de ce que j'ai mangé hier ou de l'endroit où j'aime voyager.

C'est le problème que nous nous mettons souvent à court d'un chapeau. Mais aussi, je pense qu'il faut une certaine maturité pour pouvoir faire face. Avec les jeunes d'aujourd'hui, vous pouvez voir que le nous contre eux est toujours bien vivant.

Ceci est souvent renforcé par les médias sociaux. C'est souvent « ils sont mauvais » et ainsi de suite... Mais ce n'est pas comme ça qu'on va plus loin à la fin.

PANIER

Vous avez déjà cité une chanson. Vous en avez aussi un deuxième ?

HAMZA

La seconde est écrite par un chanteur iranien. Il est plus qu'un chanteur. C'est un multi-talent.

Il est principalement né à une époque où le salafisme était encore très courant. C'était en fait de... C'est mauvais et ainsi de suite.

Et c'est une question que j'entends souvent de la part de mes étudiants. Avons-nous le droit d'écouter de la musique en tant que musulmans ? Oui.

Et puis je dis, que dit votre cœur ? Si vous écoutez de la musique sur l'argent et sur beaucoup de petites amies et ainsi de suite, alors c'est en effet moins idéal pour un musulman que de la musique qui vous donne la paix ou qui vous fait réfléchir. Ce sont des types de musique. Je ne veux pas tout mettre dans un seul camp.

Ce gars était donc très populaire. Il a fini par déménager à Londres, je pense, parce qu'il était trop occupé. À l'époque, c'était surtout parce qu'il y avait une vision différente.

Alors que si nous ne remontions que quelques centaines d'années en arrière. Beaucoup de philosophes et d'érudits attachent une énorme importance à la poésie, à la musique. Jusqu'à ce qu'en réalité... Ce n'est qu'au cours des 150 dernières années qu'un tel déclin s'est produit.

La deuxième chanson de Sami Yusuf s'intitule « Hasbi Rabbi ». Cela signifie essentiellement que  
« Dieu me suffit. » Et c'est... Le sentiment de paix que vous avez, de faire confiance... Dieu a un plan pour moi. Parfois, vous ne comprenez pas ce plan. Parfois, il n'y a pas de mal à ne pas comprendre ce plan. Parfois, vous êtes en effet dans un puits et vous vous demandez où se trouve cette échelle. Mais cela me fait aussi penser au verset du Coran. Ce à quoi Dieu répond de la forme-nous.

*Et nous allons certainement vous essayer avec quelque chose.* Et cela signifie quelque chose... Nous n'allons jamais vous lâcher une montagne sur la tête du jour au lendemain. Dieu va vous tester dans la mesure où vous le pouvez. Avec votre caractère, votre personnalité. Avec quelque chose de peur, de faim, de perte de richesse, donc de pauvreté, ... Vit. Vous voyez des gens mourir autour de vous. Vous voyez des gens qui ont le cancer. Et vous vous demandez si tout cela est juste.

Mais Dieu dit... *Mais proclamez la bonne nouvelle à ceux qui sont patients.* Ainsi... C'est un peu ce qu'une personne de foi vit dans sa vie. Mais je vais dire... Ce n'est pas toujours facile. Parfois, il est en effet difficile de trouver Dieu à un point aussi bas. Parce que souvent, vous ne faites pas immédiatement le clic de... « Ce que je vis maintenant est bon pour moi ».

PANIER

En fait, vous avez maintenant donné l'introduction à ma prochaine question. Quand vous dites... Il y a des événements, des expériences dont vous dites à l'époque ou peut-être après : « Il se passe plus qu'une simple coïncidence ». Pouvez-vous citer un exemple de cela vous-même, tiré de votre propre vie ?

HAMZA

Oui. Je lui dis que j'avais économisé le peu d'économies que ma mère avait économisé pour moi à La Mecque. La veille de mon départ, j'ai invité tous mes amis. C'est un mot relatif, amitié. Que signifie réellement l'amitié ?

Nous avons donc dîné chez moi. Tout le monde a commencé à dire : « Apporte-moi ça, peux-tu m'apporter ça... » ? Pour faire court, ce que j'ai dépensé en cadeaux, ou plutôt en liste de courses, a coûté autant que mon voyage lui-même. Je m'en souviens très bien. Ma valise pesait 56 kilos à l'époque.

Dans une seule valise, hein. Finalement, c'était une valise qu'on a dû forcer, qui s'est fissurée au milieu.

Alors je suis revenue... Et je pense que j'ai commencé mes études avec quelques centaines d'euros en poche. Mais en fin de compte, cet argent s'est épuisé assez rapidement. Parce que oui, je ne vais pas cuisiner tous les jours. Vous mangez souvent à l'extérieur en tant qu'étudiant. Un jour, je suis allé retirer de l'argent et j'ai vu 2,56 euros sur mon compte. Qu'allez-vous faire avec 2,56 euros ? Qu'allez-vous en faire ? Ce n'est pas un demi-sandwich de nos jours. Mais à la fin... Je suis allé chez Aldi avec ce peu d'argent. C'était la seule chose que je pouvais faire à distance de marche. Et puis j'ai acheté des spaghettis et de la sauce tomate. C'était juste dans mon budget. Et tant de gens ont mangé de cela. Je me sentais un peu comme Jésus avec le pain et le vin à ce moment-là.

Final... quand j'étais étudiant, je travaillais ici au centre commercial de Sint-Niklaas, à la pizzeria. C'est à ce moment-là que j'ai commencé à postuler pour des emplois. Et ce patron m'a appelé le lendemain. Je ne dis pas que c'est accidentel. Tout cela a à voir avec un plan divin. Maintenant, non seulement j'avais un salaire décent à l'époque, mais tout à coup je suis passé de zéro à 2000 euros par mois en tant qu'étudiant. Ce qui était beaucoup pour moi. Mais j'arrivais aussi à mon dortoir tous les soirs avec des pâtisseries, des pizzas, des mousses, etc. Dont non seulement mes amis ont mangé, mais tout le monde dans leurs dortoirs.

J'ai donc aussi apporté des sandwichs qui n'étaient pas halal, mais ils ont tous été mangés. Il n'y avait plus rien. C'est un exemple dont je dis... Il y a quelque chose derrière.

Maintenant, souvent, en cas de besoin, en temps de trouble, les gens empruntent un chemin non divin pour sortir de leur propre problème. Avec l'idée que ça va marcher de cette façon.

J'ai des élèves de 16 ans dans ma classe qui me disent : « Tu n'as rien à me dire, parce que je gagne quatre fois ce que tu gagnes ». Mais oui, c'est marcher sur un chemin non divin. Mais Dieu dit très clairement dans le Coran, et ces... Et c'est déjà une traduction et une interprétation. **تقوى** (taqwa) en arabe est traduit par crainte de Dieu, mais ce n'est pas correct. C'est la conscience de Dieu. Dieu dit que *celui qui est conscient de Dieu, Dieu lui donnera une issue et lui donnera une porte de sortie et le donnera sous un angle auquel il ne s'attendait pas*. Alors, faites-lui confiance.

Et cet angle auquel je ne m'attendais pas, je ne m'attendais pas à avoir ce travail. Et à la fin... Au bout de six mois, j'ai été nommé directeur adjoint, ce qui m'a soudainement impressionné, car à l'âge de 21 ans, j'étais responsable de quatre restaurants. Je pensais que c'était un luxe. Mais j'ai négligé mes études dans ce domaine. Je ne pouvais pas tout avoir.

EVELYN

C'était l'inconvénient.

HAMZA

Certainement, un petit inconvénient.

C'était d'ailleurs mon surnom, « le bon Marocain ».

EVELYN

Fantastique. Belle.

PANIER

Nous progressons déjà bien dans notre conversation. Et nous présentons à tout le monde une certaine déclaration. Maintenant, il y a eu beaucoup de discussions à ce sujet, mais il serait peut-être bon de le résumer à nouveau. C'est tiré d'un livre d'une écrivaine canadienne, Greta Vosper. Et elle a écrit un livre intitulé Avec ou sans Dieu ? Ce qui compte, c'est la façon dont vous vivez que ce en quoi vous croyez. Ils croient en la signification d'une croyance religieuse. Si vous voyiez ce titre, quelle serait votre réaction ?

HAMZA

En fin de compte, je pense que pour moi, croire est une sorte de boussole. Une sorte de boussole dans votre quotidien. Vous pouvez donc être religieux, mais vous ne pouvez pas pratiquer. Ou vous pouvez voir que vos actions sont conformes à ce que vous croyez. Et comme je l'ai dit, tout le monde fait face à ce chemin non divin à un moment donné de sa vie. Mais pour moi, mes actions, mes choix de vie, doivent toujours être en accord avec ce que je crois.

Maintenant, en croyant... Quand vous dites, en tant que musulman, comment vivez-vous cela dans la pratique ? Mes actions doivent être en accord avec ce que je crois. Qu'est-ce que cela signifie pour vous en tant que musulman ? Je le dis très facilement. Un quart du Coran est constitué d'éthique. Un quart par manque d'éthique. C'est donc déjà là que l'accent est mis. Le but de la prière est de vous éloigner des mauvaises choses. Pour améliorer votre comportement. Le but du jeûne n'est pas seulement de jeûner avec votre estomac, c'est aussi de jeûner avec votre bouche, avec vos yeux, avec vos oreilles. Donc, en fin de compte, vous avez une certaine base, mais elle doit être alignée les unes avec les autres.

Et c'est quelque chose qui me manque très souvent avec les jeunes, mais même avec les personnes âgées. Que leurs actions, leur comportement, ne sont pas en accord avec ce qu'ils croient.

C'est pourquoi je parle toujours d'être conscient de Dieu. Ce que vous faites, les réactions que vous donnez, la façon dont vous interagissez avec les gens. Le faites-vous consciemment, oui ou non ? La question est donc de savoir avec ou sans Dieu ? Avec Dieu, bien sûr, mais en fonction de vos actes.

Oui... Et pas seulement, voir les choses comme deux livres séparés. Et c'est un problème. C'est ce que je dis toujours à mes étudiants. Vous êtes les ambassadeurs de votre religion. Ce que vous faites a un impact sur la façon dont les gens vous regardent.

Ils ont un OC à ce sujet en sixième année. Une compétence de recherche, une sorte de mini-thèse dans laquelle ils doivent enquêter sur l'actualité et montrer comment les jeunes s'en sortent, puis montrer le contraste avec ce que nous devons réellement faire. C'est génial de faire ce dé clic, ou de regarder cette connexion.

EVELYN

Oui. Belle. Un peu d'introspection.

HAMZA

Absolument, définitivement.

EVELYN

Hamza, il y a encore une question que nous posons à tous nos invités. Et c'est qu'ils aient un certain livre qui les inspire ou détermine leur vision du monde. Nous vous avons déjà entendu citer le Coran, mais vous avez aussi apporté un autre livre avec vous. Dis-moi.

HAMZA

Je dois dire que j'ai une très grande bibliothèque. Au moment où j'ai commencé à naviguer... J'ai sorti un marque-page après l'autre. J'ai trouvé que c'était un choix difficile. Pourquoi j'ai choisi ce livre...

Ce livre est de Ghalib Benhaddou. C'est en fait un peu le point de référence en Belgique si vous avez une question pour un imam moderne, pour ainsi dire. Un personnage un peu controversé, car il est aussi politiquement mixte et agit souvent dans son propre intérêt.

Mais à part ça. Je connais Ghalib depuis longtemps. C'était aussi quelqu'un qui est venu vivre dans notre dortoir et qui est devenu fou avec nous. Donc, pour moi, il reste toujours le Ghalib du passé.

Maintenant, une chose l'est. Nous avons tous l'habitude de penser de la même façon. C'est ce que j'ai dit. Pour nous, les influences saoudiennes étaient la norme. Il a recommencé à se plonger dans les philosophes et les Lumières, etc., et a développé une image plus nuancée en conséquence. Son livre s'intitule « *Est-ce l'islam ? Comme moi, en tant que musulman, je vais vers des temps nouveaux : rationnel, européen et conciliant* ».

D'accord. Personnellement, ce titre sonne très bien. Moi-même, je ne suis pas un fan de « l'islam européen » ou de « l'islam belge ». Mais c'est plus une question de « comment suis-je censé comprendre cela » et « comment suis-je censé pratiquer cela » là où je vis. Mais les règles sont sujettes à interprétation et souples. Mais quand je parle de l'islam européen, c'est précisément ce qu'il délègue à la politique.

Le titre est « À la recherche de porte-parole ».

*Tout au long de son histoire, l'Occident a déjà eu des discussions de grande envergure sur le rôle de l'Église et sur le christianisme. Le monde musulman en fait aujourd'hui l'expérience dans une certaine mesure. Et parfois, je peux comprendre depuis l'Europe qu'il y a une méfiance à l'égard de l'islam et des musulmans à cause du niveau déplorable des débats, qui alimente la polarisation. Ne sommes-nous pas encore plus loin que le poète du 19e siècle*

*François-René de Chateaubriand ? Il regardait l'Orient de haut à cause de sa profonde foi chrétienne. Lorsqu'il a fait son premier voyage en Égypte, il a dit : « Ce n'est pas l'Orient que je connais. » Pourtant, il n'y était jamais allé auparavant. Son image de l'Orient était le produit de sa seule imagination, et il utilisait cette imagination pour mesurer la réalité.*

*Nous sommes malades dans le même lit aujourd'hui. Nous prenons nos stéréotypes et nos préjugés comme une mesure de la réalité. Et puis nous sommes surpris que quelqu'un d'une culture ou d'une foi différente que nous connaissons personnellement par hasard soit différent de ce que nous avons imaginé.*

*L'islam et les musulmans sont souvent discutés sans les musulmans. En d'autres termes, les gens sont des objets, alors que des résultats réels ne peuvent être obtenus que lorsque les musulmans sont considérés comme des sujets à part entière.*

*C'est un exercice difficile, car il y a aussi beaucoup de méfiance entre les communautés musulmanes. Le monde musulman est composé de nombreux mouvements différents, chacun d'entre eux étant convaincu de son droit à partir de sa propre vision et de sa propre histoire, ce qui rend très difficile de mettre les choses en ordre. Après tout, quels sont les chiffres représentatifs ? Qui peut être présenté dans les médias comme la voix de la communauté musulmane ?*

*Les extrémistes devraient-ils avoir leur mot à dire ? Les prédicateurs de haine, s'ils étaient prêts à témoigner ouvertement devant les caméras ? Ni.*

*Des personnes qui recherchent des équilibres, qui ont la confiance de la communauté musulmane et qui peuvent interpréter leur voix, mais qui se connectent aussi à l'opinion belge ou flamande. Tout le monde n'est pas obligé d'être d'accord avec ses idées, mais il peut y avoir un débat par la suite.*

*Il faut énormément de travail pour qu'une vision différente de l'islam qui s'adapte à l'Europe s'infilte dans toutes les couches de notre société. Cela doit se faire à travers les mosquées, à travers les imams, à travers les écoles, à travers la traduction d'ouvrages importants de l'arabe, afin que l'ensemble de la société puisse travailler sur ces questions.*

Ce texte traite un peu de la pénurie d'embouchures et aussi, comme je l'ai dit, de voir l'islam et l'islam comme un objet et non comme un sujet. Je remarque souvent, lorsque les gens arrivent au septième jour, qu'ils savent très bien qui ils choisissent. Qu'ils mettent quelqu'un qui s'exprime moins bien contre quelqu'un qui s'exprime très bien.

EVELYN

Il est clair qu'il y a encore du travail à faire, mais vous êtes aussi très passionné par cela, je pense, de par votre travail.

HAMZA

Absolument, définitivement.

EVELYN

En tout cas, j'ai trouvé que c'était une conversation très agréable et instructive. Je pense que cela aura certainement été intéressant pour nos auditeurs aussi. Les réactions sont également les bienvenues via notre site web et via nos réseaux sociaux.

Merci, Hamza, pour votre temps et toute l'inspiration.

HAMZA

De rien.